

tionnaire, p. 159; on en trouvera l'analyse encore au mot PASIGRAPHIE, t. XII.

Dernièrement, nous avons reçu communication d'un projet de Langue internationale étymologique, par M. F. Reimann, de l'Yonne, sur lequel nous croyons devoir appeler un instant l'attention des lecteurs. Pour constituer une nouvelle langue simple, facile, logique et aussi parfaite que possible, d'après M. Reimann, il faut que cette langue soit brève, sérielle et étymologique.

Le problème peut se résoudre à l'aide d'un alphabet qui appelle étymologiquement, par son aspect, l'embryon des connaissances humaines. Il donne à certains caractères de cet alphabet une valeur conventionnelle de son, de nombre, de forme, de couleur, de temps, etc.

Cet alphabet se compose de 12 voyelles simples, 6 voyelles longues, 4 nasales, 44 diphtongues et 20 consonnes, le tout figuré par 42 caractères et 4 signes.

Les voyelles sont formées de lignes courbes, comprenant les sections coniques, etc.; les consonnes sont représentées par des lignes droites, comprenant les figures rectilignes géométriques.

Cette conception rattache tout naturellement la langue, l'arithmétique, la géométrie, les couleurs, etc., à l'alphabet et permet de former des substantifs véritablement étymologiques, c'est-à-dire exprimant par la seule construction du mot l'espèce, la nature, la forme, la couleur de l'objet.

Le grammair de la nouvelle langue est d'une grande simplicité. Le substantif est le mot principal d'où dérivent régulièrement les adjectifs, les verbes et les adverbes. Il y a deux genres, plus un neutre. Les adjectifs sont invariables comme en anglais. Les verbes, qui ne sont que des adjectifs complexes, se forment du substantif, au moyen d'une finale particulière, et se conjuguent tous de la même manière, sans aucune exception.

Les articles, les prépositions, conjonctions et interjections sont comptés comme mots secondaires. Il n'y a point de syntaxe particulière; chaque peuple reste libre d'appliquer sa syntaxe propre à la langue universelle.

M. Reimann pense que l'usage de plus en plus général du nouveau alphabet conduira à la longue une syntaxe unique et plus parfaite, qui sera l'œuvre commune de tous les peuples.

Le dictionnaire de la langue étymologique ne contiendra que les substantifs, les autres mots principaux dérivant régulièrement du nom. Les substantifs étant rangés par séries, c'est-à-dire par règnes, groupes, familles, etc., les noms des grammaires françaises connus, commençant tous par la même initiale, seront ensemble, les oiseaux avec leur initiale propre seront ensemble, les végétaux ensemble, etc.

Ce dictionnaire, véritable modèle d'ordre et d'harmonie, sera donc, en réalité, la plus courte et la plus méthodique des encyclopédies.

Comme exemple pratique de son système, M. Reimann nous a communiqué sa nomenclature des nombres, qui se distingue par une grande brièveté. Nous allons essayer de faire comprendre cette nomenclature par six voyelles :

Unités, a
Dizaines, e
Centaines, i
Mille, o
Dizaines de mille, ou
Centaines de mille, u

La voyelle ou est représentée provisoirement par un u renversé. La finale n, ajoutée aux noms de nombre, forme les noms sous-multiples.

Quant aux nombres plus grands, qui renferment des millions ou des unités d'un ordre plus élevé encore, ils se partagent par tranches de 6 chiffres, et les expressions cent et mille sont supprimées. De cette manière le nombre 333 s'écrira man, et le nombre 74,338,250 s'écrira man valé. En français, il faudrait 112 lettres pour écrire ces trois nombres; ici, il n'en faut que 25, c'est-à-dire que la nouvelle nomenclature économise 86 lettres, plus des trois quarts.

L'un des caractères particuliers de la langue étymologique, c'est le rôle que jouent les nombres dans la composition des mots; ainsi, la gamme ou gradation des couleurs obtenus en ajoutant simplement au nom l'une des voyelles multiples ou des finales sous-multiples; exemple du mot bleu :

Bleu, bleu tout à fait foncé.
Augmentatif. Bleu, bleu excessivement foncé.
Bleu, bleu très-foncé.
Bleu, bleu foncé.
Positif. Bleu, bleu ordinaire.
Bleu, bleu clair.
Diminutif. Bleu, bleu très-clair.
Bleu, bleu excessivement clair.
Bleu, bleu tout à fait clair.

Ici, 13 lettres suffisent pour la gradation des couleurs; le français fait une dépense énorme de 101 caractères pour exprimer assez mal la même idée.

Les augmentatifs et les diminutifs des adjectifs se forment de la même manière. Les couleurs secondaires s'obtiennent par une simple addition des couleurs primitives; ainsi, en ajoutant le jaune, représenté dans la nomenclature par le mot e, à l'bleu, représenté par le mot a, on obtient le vert, représenté par le mot e.

Comme conséquence de la langue étymologique, M. Reimann a imaginé un calendrier qui a du moins le mérite de la nouveauté, et qu'il appelle *Annuaire de l'avenir*. Cet annuaire divise l'année en 12 mois égaux, plus quelques jours complémentaires; il prend ces 12 périodes de 30 jours chacune, qu'il retourne en 30 périodes de 12 jours et qu'il divise en deux; il a ainsi des semaines de 6 jours, c'est-à-dire qu'il n'adopte ni la décade républicaine ni la semaine grégorienne.

L'auteur de ce nouvel annuaire prétend qu'il vaut mieux se renouveler un jour sur six qu'un jour sur sept, et que d'ailleurs, au moyen de la science et des machines nouvelles, l'homme peut produire actuellement beaucoup plus en cinq jours que nos pères ne pouvaient produire en six.

Cet annuaire contient aussi une liste de nouveaux noms propres et symboles, qu'on pourrait adopter comme préfixes. Les avantages d'une langue brève sont incalculables; d'après M. Reimann, le discours serait abrégé, les livres seraient moins volumineux, les journaux plus petits, les bulletins neufs, que même, tout l'orthographe, et rendue si difficile dans la langue moderne, s'écrirait avec un s final au singulier comme au pluriel, et on n'aurait plus à se préoccuper de ces détails qui ne valent que pour perdre du temps.

L'alphabet, la langue des nombres, l'annuaire et le grammair ont été publiés par le *Courrier de l'Europe*; le système est à la fois synthétique et simple et tout à fait chaîne tellement que, selon l'auteur, l'enfant qui aura appris l'alphabet saura lire, et que celui qui aura lire saura l'orthographe.

Nous regrettons, toutefois, que l'auteur n'ait pas écrit de ces pages d'un texte concis en langue étymologique; il nous eût été plus facile de juger de l'ensemble et des avantages de ce système; mais M. Reimann n'a eu jusqu'à présent en vue, dans ses publications, que l'élaboration des principes.

Langue française (L'ESCLAIRCISSEMENT DE) par Jean Palgrave, en anglais (Londres, 1831, in-8°). Cet ouvrage célèbre est la première grammaire française connue, quoique écrite en anglais, elle offre sur notre ancienne langue les plus précieux renseignements, surtout par les exemples puisés dans des vieux auteurs, et par les règles que Palgrave en a déduites; qu'il réimprima, par les soins de Fr. Génin, dans la *Collection des documents inédits de l'histoire de France* (1852, in-8°). Nous empruntons au savant bibliographe les détails suivants, qui sont pleins d'intérêt.

L'Esclaircissement de la langue française est divisé en trois livres. Le premier est consacré à la prononciation. L'auteur y expose successivement comme il faut prononcer les voyelles, les diphtongues et les consonnes; quels sont les mots dont l'a ou le final doivent disparaître quand le mot suivant commence par une voyelle, ce qu'on entend par accent, et où il se place dans les mots français; puis il termine par des morceaux empruntés à Alain Chartier et à Jean Le Maire, où la prononciation est indiquée sous chaque ligne du texte écrit. Tout cela comprend 64 pages.

Ce livre est sur la prononciation est curieux, mais moins complet que ce qu'on écrit vers ce temps Jacques Dubois et Th. de Béze. Quoique Palgrave se plaigne d'enseigner à prononcer comme les habitants entre la Seine et la Loire, on s'aperçoit qu'il figure, de temps à autre, dans ces mots anglo-normands et romans antérieurs, ce qu'il faut ajouter que Palgrave avait eu communication d'une introduction à la manière de prononcer et d'écrire le français, manuscrit d'Alexandre Barclay, et d'un autre ouvrage analogue, écrit plus de cent ans avant l'Esclaircissement. L'auteur de ce dernier manuscrit peut, selon Palgrave, avoir eu connaissance d'autres écrits composés dans le temps où il était ordonné d'apprendre aux enfants le français en même temps que le anglais, ce qui indiquerait une époque voisine de la conquête. L'orthographe des anciens statuts du Parlement est d'un mélange anglo-normand et romane ancienne.

Palgrave reprend la prononciation des Parisiens, qui disaient déjà, comme du temps de Théodore de Bèze (1554), *Parsiens* pour Parisiens, et *Mozie* pour Marie. La pronon-

ciation du mot *chaise* à seule prévalait; on disait autrefois *chaise*.

Il y a encore, dans ce livre, un enseignement utile pour l'histoire de notre langue; Palgrave nous y apprend qu'avant la publication de l'Esclaircissement, c'est par conséquent plus de dix ans avant la fameuse ordonnance de François I^{er}, datée de Villers-Cotterets, qu'on n'était admis à remplir aucune charge si l'on ne savait pas la langue française. Elle avait déjà, d'un coup, des patois wallon, picard, liégeois, ardennais et autres, qui tous, dit Palgrave, conservaient beaucoup de la prononciation du wallon ou roman. Ce triomphe était dû principalement à ce que beaucoup de traductions d'auteurs latins et quelques-uns d'auteurs grecs, entrecueillés par les ordres de nos rois, depuis Charles V jusqu'à François I^{er}, avaient été imprimées dans la langue parlée entre la Seine et la Loire, et que Palgrave appelle la langue française parfaite.

Le livre II, en 86 pages, renferme l'explication des parties du discours, qui, pour Palgrave, sont au nombre de neuf; il range les adjectifs dans la classe des noms et les appelle noms adjectifs. Entre autres choses, nous trouvons dans ce livre que le nombre pluriel finit toujours en -s ou -z; que les noms neutres en latin sont masculins en français; qu'autrefois, grand avait un comparatif, *greigneur*, et un superlatif, le *greigneur*; que l'antéfixe -en- des mots *manus* et *manus* avait leur passé défini en -s (*Ge mangus*) et leur imparfait du subjonctif en -ze (*que je mangusse*); qu'ailleurs on ne supprime plus les lettres -t, -d, -n, -g, etc., mais qu'on les écrit, que même, tout l'orthographe, et rendue si difficile dans la langue moderne, s'écrivait avec un s final au singulier comme au pluriel, et on n'aurait plus à se préoccuper de ces détails qui ne valent que pour perdre du temps.

L'auteur de ce nouvel annuaire prétend qu'il vaut mieux se renouveler un jour sur six qu'un jour sur sept, et que d'ailleurs, au moyen de la science et des machines nouvelles, l'homme peut produire actuellement beaucoup plus en cinq jours que nos pères ne pouvaient produire en six.

Cet annuaire contient aussi une liste de nouveaux noms propres et symboles, qu'on pourrait adopter comme préfixes. Les avantages d'une langue brève sont incalculables; d'après M. Reimann, le discours serait abrégé, les livres seraient moins volumineux, les journaux plus petits, les bulletins neufs, que même, tout l'orthographe, et rendue si difficile dans la langue moderne, s'écrivait avec un s final au singulier comme au pluriel, et on n'aurait plus à se préoccuper de ces détails qui ne valent que pour perdre du temps.

L'alphabet, la langue des nombres, l'annuaire et le grammair ont été publiés par le *Courrier de l'Europe*; le système est à la fois synthétique et simple et tout à fait chaîne tellement que, selon l'auteur, l'enfant qui aura appris l'alphabet saura lire, et que celui qui aura lire saura l'orthographe.

Nous regrettons, toutefois, que l'auteur n'ait pas écrit de ces pages d'un texte concis en langue étymologique; il nous eût été plus facile de juger de l'ensemble et des avantages de ce système; mais M. Reimann n'a eu jusqu'à présent en vue, dans ses publications, que l'élaboration des principes.

ciation du mot *chaise* à seule prévalait; on disait autrefois *chaise*.

Il y a encore, dans ce livre, un enseignement utile pour l'histoire de notre langue; Palgrave nous y apprend qu'avant la publication de l'Esclaircissement, c'est par conséquent plus de dix ans avant la fameuse ordonnance de François I^{er}, datée de Villers-Cotterets, qu'on n'était admis à remplir aucune charge si l'on ne savait pas la langue française. Elle avait déjà, d'un coup, des patois wallon, picard, liégeois, ardennais et autres, qui tous, dit Palgrave, conservaient beaucoup de la prononciation du wallon ou roman. Ce triomphe était dû principalement à ce que beaucoup de traductions d'auteurs latins et quelques-uns d'auteurs grecs, entrecueillés par les ordres de nos rois, depuis Charles V jusqu'à François I^{er}, avaient été imprimées dans la langue parlée entre la Seine et la Loire, et que Palgrave appelle la langue française parfaite.

Le livre II, en 86 pages, renferme l'explication des parties du discours, qui, pour Palgrave, sont au nombre de neuf; il range les adjectifs dans la classe des noms et les appelle noms adjectifs. Entre autres choses, nous trouvons dans ce livre que le nombre pluriel finit toujours en -s ou -z; que les noms neutres en latin sont masculins en français; qu'autrefois, grand avait un comparatif, *greigneur*, et un superlatif, le *greigneur*; que l'antéfixe -en- des mots *manus* et *manus* avait leur passé défini en -s (*Ge mangus*) et leur imparfait du subjonctif en -ze (*que je mangusse*); qu'ailleurs on ne supprime plus les lettres -t, -d, -n, -g, etc., mais qu'on les écrit, que même, tout l'orthographe, et rendue si difficile dans la langue moderne, s'écrivait avec un s final au singulier comme au pluriel, et on n'aurait plus à se préoccuper de ces détails qui ne valent que pour perdre du temps.

L'auteur de ce nouvel annuaire prétend qu'il vaut mieux se renouveler un jour sur six qu'un jour sur sept, et que d'ailleurs, au moyen de la science et des machines nouvelles, l'homme peut produire actuellement beaucoup plus en cinq jours que nos pères ne pouvaient produire en six.

Cet annuaire contient aussi une liste de nouveaux noms propres et symboles, qu'on pourrait adopter comme préfixes. Les avantages d'une langue brève sont incalculables; d'après M. Reimann, le discours serait abrégé, les livres seraient moins volumineux, les journaux plus petits, les bulletins neufs, que même, tout l'orthographe, et rendue si difficile dans la langue moderne, s'écrivait avec un s final au singulier comme au pluriel, et on n'aurait plus à se préoccuper de ces détails qui ne valent que pour perdre du temps.

L'alphabet, la langue des nombres, l'annuaire et le grammair ont été publiés par le *Courrier de l'Europe*; le système est à la fois synthétique et simple et tout à fait chaîne tellement que, selon l'auteur, l'enfant qui aura appris l'alphabet saura lire, et que celui qui aura lire saura l'orthographe.

Nous regrettons, toutefois, que l'auteur n'ait pas écrit de ces pages d'un texte concis en langue étymologique; il nous eût été plus facile de juger de l'ensemble et des avantages de ce système; mais M. Reimann n'a eu jusqu'à présent en vue, dans ses publications, que l'élaboration des principes.

Langue française (L'ESCLAIRCISSEMENT DE) par Jean Palgrave, en anglais (Londres, 1831, in-8°). Cet ouvrage célèbre est la première grammaire française connue, quoique écrite en anglais, elle offre sur notre ancienne langue les plus précieux renseignements, surtout par les exemples puisés dans des vieux auteurs, et par les règles que Palgrave en a déduites; qu'il réimprima, par les soins de Fr. Génin, dans la *Collection des documents inédits de l'histoire de France* (1852, in-8°). Nous empruntons au savant bibliographe les détails suivants, qui sont pleins d'intérêt.

L'Esclaircissement de la langue française est divisé en trois livres. Le premier est consacré à la prononciation. L'auteur y expose successivement comme il faut prononcer les voyelles, les diphtongues et les consonnes; quels sont les mots dont l'a ou le final doivent disparaître quand le mot suivant commence par une voyelle, ce qu'on entend par accent, et où il se place dans les mots français; puis il termine par des morceaux empruntés à Alain Chartier et à Jean Le Maire, où la prononciation est indiquée sous chaque ligne du texte écrit. Tout cela comprend 64 pages.

Ce livre est sur la prononciation est curieux, mais moins complet que ce qu'on écrit vers ce temps Jacques Dubois et Th. de Béze. Quoique Palgrave se plaigne d'enseigner à prononcer comme les habitants entre la Seine et la Loire, on s'aperçoit qu'il figure, de temps à autre, dans ces mots anglo-normands et romans antérieurs, ce qu'il faut ajouter que Palgrave avait eu communication d'une introduction à la manière de prononcer et d'écrire le français, manuscrit d'Alexandre Barclay, et d'un autre ouvrage analogue, écrit plus de cent ans avant l'Esclaircissement. L'auteur de ce dernier manuscrit peut, selon Palgrave, avoir eu connaissance d'autres écrits composés dans le temps où il était ordonné d'apprendre aux enfants le français en même temps que le anglais, ce qui indiquerait une époque voisine de la conquête. L'orthographe des anciens statuts du Parlement est d'un mélange anglo-normand et romane ancienne.

Palgrave reprend la prononciation des Parisiens, qui disaient déjà, comme du temps de Théodore de Bèze (1554), *Parsiens* pour Parisiens, et *Mozie* pour Marie. La pronon-

ciation du mot *chaise* à seule prévalait; on disait autrefois *chaise*.

Il y a encore, dans ce livre, un enseignement utile pour l'histoire de notre langue; Palgrave nous y apprend qu'avant la publication de l'Esclaircissement, c'est par conséquent plus de dix ans avant la fameuse ordonnance de François I^{er}, datée de Villers-Cotterets, qu'on n'était admis à remplir aucune charge si l'on ne savait pas la langue française. Elle avait déjà, d'un coup, des patois wallon, picard, liégeois, ardennais et autres, qui tous, dit Palgrave, conservaient beaucoup de la prononciation du wallon ou roman. Ce triomphe était dû principalement à ce que beaucoup de traductions d'auteurs latins et quelques-uns d'auteurs grecs, entrecueillés par les ordres de nos rois, depuis Charles V jusqu'à François I^{er}, avaient été imprimées dans la langue parlée entre la Seine et la Loire, et que Palgrave appelle la langue française parfaite.

Le livre II, en 86 pages, renferme l'explication des parties du discours, qui, pour Palgrave, sont au nombre de neuf; il range les adjectifs dans la classe des noms et les appelle noms adjectifs. Entre autres choses, nous trouvons dans ce livre que le nombre pluriel finit toujours en -s ou -z; que les noms neutres en latin sont masculins en français; qu'autrefois, grand avait un comparatif, *greigneur*, et un superlatif, le *greigneur*; que l'antéfixe -en- des mots *manus* et *manus* avait leur passé défini en -s (*Ge mangus*) et leur imparfait du subjonctif en -ze (*que je mangusse*); qu'ailleurs on ne supprime plus les lettres -t, -d, -n, -g, etc., mais qu'on les écrit, que même, tout l'orthographe, et rendue si difficile dans la langue moderne, s'écrivait avec un s final au singulier comme au pluriel, et on n'aurait plus à se préoccuper de ces détails qui ne valent que pour perdre du temps.

L'auteur de ce nouvel annuaire prétend qu'il vaut mieux se renouveler un jour sur six qu'un jour sur sept, et que d'ailleurs, au moyen de la science et des machines nouvelles, l'homme peut produire actuellement beaucoup plus en cinq jours que nos pères ne pouvaient produire en six.

Cet annuaire contient aussi une liste de nouveaux noms propres et symboles, qu'on pourrait adopter comme préfixes. Les avantages d'une langue brève sont incalculables; d'après M. Reimann, le discours serait abrégé, les livres seraient moins volumineux, les journaux plus petits, les bulletins neufs, que même, tout l'orthographe, et rendue si difficile dans la langue moderne, s'écrivait avec un s final au singulier comme au pluriel, et on n'aurait plus à se préoccuper de ces détails qui ne valent que pour perdre du temps.

L'alphabet, la langue des nombres, l'annuaire et le grammair ont été publiés par le *Courrier de l'Europe*; le système est à la fois synthétique et simple et tout à fait chaîne tellement que, selon l'auteur, l'enfant qui aura appris l'alphabet saura lire, et que celui qui aura lire saura l'orthographe.

Nous regrettons, toutefois, que l'auteur n'ait pas écrit de ces pages d'un texte concis en langue étymologique; il nous eût été plus facile de juger de l'ensemble et des avantages de ce système; mais M. Reimann n'a eu jusqu'à présent en vue, dans ses publications, que l'élaboration des principes.

ciation du mot *chaise* à seule prévalait; on disait autrefois *chaise*.

Il y a encore, dans ce livre, un enseignement utile pour l'histoire de notre langue; Palgrave nous y apprend qu'avant la publication de l'Esclaircissement, c'est par conséquent plus de dix ans avant la fameuse ordonnance de François I^{er}, datée de Villers-Cotterets, qu'on n'était admis à remplir aucune charge si l'on ne savait pas la langue française. Elle avait déjà, d'un coup, des patois wallon, picard, liégeois, ardennais et autres, qui tous, dit Palgrave, conservaient beaucoup de la prononciation du wallon ou roman. Ce triomphe était dû principalement à ce que beaucoup de traductions d'auteurs latins et quelques-uns d'auteurs grecs, entrecueillés par les ordres de nos rois, depuis Charles V jusqu'à François I^{er}, avaient été imprimées dans la langue parlée entre la Seine et la Loire, et que Palgrave appelle la langue française parfaite.

Le livre II, en 86 pages, renferme l'explication des parties du discours, qui, pour Palgrave, sont au nombre de neuf; il range les adjectifs dans la classe des noms et les appelle noms adjectifs. Entre autres choses, nous trouvons dans ce livre que le nombre pluriel finit toujours en -s ou -z; que les noms neutres en latin sont masculins en français; qu'autrefois, grand avait un comparatif, *greigneur*, et un superlatif, le *greigneur*; que l'antéfixe -en- des mots *manus* et *manus* avait leur passé défini en -s (*Ge mangus*) et leur imparfait du subjonctif en -ze (*que je mangusse*); qu'ailleurs on ne supprime plus les lettres -t, -d, -n, -g, etc., mais qu'on les écrit, que même, tout l'orthographe, et rendue si difficile dans la langue moderne, s'écrivait avec un s final au singulier comme au pluriel, et on n'aurait plus à se préoccuper de ces détails qui ne valent que pour perdre du temps.

L'auteur de ce nouvel annuaire prétend qu'il vaut mieux se renouveler un jour sur six qu'un jour sur sept, et que d'ailleurs, au moyen de la science et des machines nouvelles, l'homme peut produire actuellement beaucoup plus en cinq jours que nos pères ne pouvaient produire en six.

Cet annuaire contient aussi une liste de nouveaux noms propres et symboles, qu'on pourrait adopter comme préfixes. Les avantages d'une langue brève sont incalculables; d'après M. Reimann, le discours serait abrégé, les livres seraient moins volumineux, les journaux plus petits, les bulletins neufs, que même, tout l'orthographe, et rendue si difficile dans la langue moderne, s'écrivait avec un s final au singulier comme au pluriel, et on n'aurait plus à se préoccuper de ces détails qui ne valent que pour perdre du temps.

L'alphabet, la langue des nombres, l'annuaire et le grammair ont été publiés par le *Courrier de l'Europe*; le système est à la fois synthétique et simple et tout à fait chaîne tellement que, selon l'auteur, l'enfant qui aura appris l'alphabet saura lire, et que celui qui aura lire saura l'orthographe.

Nous regrettons, toutefois, que l'auteur n'ait pas écrit de ces pages d'un texte concis en langue étymologique; il nous eût été plus facile de juger de l'ensemble et des avantages de ce système; mais M. Reimann n'a eu jusqu'à présent en vue, dans ses publications, que l'élaboration des principes.

Langue française (L'ESCLAIRCISSEMENT DE) par Jean Palgrave, en anglais (Londres, 1831, in-8°). Cet ouvrage célèbre est la première grammaire française connue, quoique écrite en anglais, elle offre sur notre ancienne langue les plus précieux renseignements, surtout par les exemples puisés dans des vieux auteurs, et par les règles que Palgrave en a déduites; qu'il réimprima, par les soins de Fr. Génin, dans la *Collection des documents inédits de l'histoire de France* (1852, in-8°). Nous empruntons au savant bibliographe les détails suivants, qui sont pleins d'intérêt.

L'Esclaircissement de la langue française est divisé en trois livres. Le premier est consacré à la prononciation. L'auteur y expose successivement comme il faut prononcer les voyelles, les diphtongues et les consonnes; quels sont les mots dont l'a ou le final doivent disparaître quand le mot suivant commence par une voyelle, ce qu'on entend par accent, et où il se place dans les mots français; puis il termine par des morceaux empruntés à Alain Chartier et à Jean Le Maire, où la prononciation est indiquée sous chaque ligne du texte écrit. Tout cela comprend 64 pages.

Ce livre est sur la prononciation est curieux, mais moins complet que ce qu'on écrit vers ce temps Jacques Dubois et Th. de Béze. Quoique Palgrave se plaigne d'enseigner à prononcer comme les habitants entre la Seine et la Loire, on s'aperçoit qu'il figure, de temps à autre, dans ces mots anglo-normands et romans antérieurs, ce qu'il faut ajouter que Palgrave avait eu communication d'une introduction à la manière de prononcer et d'écrire le français, manuscrit d'Alexandre Barclay, et d'un autre ouvrage analogue, écrit plus de cent ans avant l'Esclaircissement. L'auteur de ce dernier manuscrit peut, selon Palgrave, avoir eu connaissance d'autres écrits composés dans le temps où il était ordonné d'apprendre aux enfants le français en même temps que le anglais, ce qui indiquerait une époque voisine de la conquête. L'orthographe des anciens statuts du Parlement est d'un mélange anglo-normand et romane ancienne.

Palgrave reprend la prononciation des Parisiens, qui disaient déjà, comme du temps de Théodore de Bèze (1554), *Parsiens* pour Parisiens, et *Mozie* pour Marie. La pronon-

ciation du mot *chaise* à seule prévalait; on disait autrefois *chaise*.

Il y a encore, dans ce livre, un enseignement utile pour l'histoire de notre langue; Palgrave nous y apprend qu'avant la publication de l'Esclaircissement, c'est par conséquent plus de dix ans avant la fameuse ordonnance de François I^{er}, datée de Villers-Cotterets, qu'on n'était admis à remplir aucune charge si l'on ne savait pas la langue française. Elle avait déjà, d'un coup, des patois wallon, picard, liégeois, ardennais et autres, qui tous, dit Palgrave, conservaient beaucoup de la prononciation du wallon ou roman. Ce triomphe était dû principalement à ce que beaucoup de traductions d'auteurs latins et quelques-uns d'auteurs grecs, entrecueillés par les ordres de nos rois, depuis Charles V jusqu'à François I^{er}, avaient été imprimées dans la langue parlée entre la Seine et la Loire, et que Palgrave appelle la langue française parfaite.

Le livre II, en 86 pages, renferme l'explication des parties du discours, qui, pour Palgrave, sont au nombre de neuf; il range les adjectifs dans la classe des noms et les appelle noms adjectifs. Entre autres choses, nous trouvons dans ce livre que le nombre pluriel finit toujours en -s ou -z; que les noms neutres en latin sont masculins en français; qu'autrefois, grand avait un comparatif, *greigneur*, et un superlatif, le *greigneur*; que l'antéfixe -en- des mots *manus* et *manus* avait leur passé défini en -s (*Ge mangus*) et leur imparfait du subjonctif en -ze (*que je mangusse*); qu'ailleurs on ne supprime plus les lettres -t, -d, -n, -g, etc., mais qu'on les écrit, que même, tout l'orthographe, et rendue si difficile dans la langue moderne, s'écrivait avec un s final au singulier comme au pluriel, et on n'aurait plus à se préoccuper de ces détails qui ne valent que pour perdre du temps.

L'auteur de ce nouvel annuaire prétend qu'il vaut mieux se renouveler un jour sur six qu'un jour sur sept, et que d'ailleurs, au moyen de la science et des machines nouvelles, l'homme peut produire actuellement beaucoup plus en cinq jours que nos pères ne pouvaient produire en six.

Cet annuaire contient aussi une liste de nouveaux noms propres et symboles, qu'on pourrait adopter comme préfixes. Les avantages d'une langue brève sont incalculables; d'après M. Reimann, le discours serait abrégé, les livres seraient moins volumineux, les journaux plus petits, les bulletins neufs, que même, tout l'orthographe, et rendue si difficile dans la langue moderne, s'écrivait avec un s final au singulier comme au pluriel, et on n'aurait plus à se préoccuper de ces détails qui ne valent que pour perdre du temps.

L'alphabet, la langue des nombres, l'annuaire et le grammair ont été publiés par le *Courrier de l'Europe*; le système est à la fois synthétique et simple et tout à fait chaîne tellement que, selon l'auteur, l'enfant qui aura appris l'alphabet saura lire, et que celui qui aura lire saura l'orthographe.

Nous regrettons, toutefois, que l'auteur n'ait pas écrit de ces pages d'un texte concis en langue étymologique; il nous eût été plus facile de juger de l'ensemble et des avantages de ce système; mais M. Reimann n'a eu jusqu'à présent en vue, dans ses publications, que l'élaboration des principes.

lan. N.-E. de Bagères-de-Bigorre, sur un plateau, près de la source du Gers; pop. aggl., 1,754 hab. — pop. tot., 1,859 hab.

* LANNE (Napoléon-Auguste), duc de Montebello, diplomate français. — Il est mort au château de Mareuil en 1874.

* LANNE (Gustave-Olivier), comte de Montebello, général français. — Il est mort en 1875.

* LANNIS, bourg de France (Finistère), ch.-l. de cant., arrond., et à 25 kilom. N. de Brest; pop. aggl., 1,440 hab. — pop. tot., 3,370 hab.

* LANNION, ville de France (Côte-du-Nord), ch.-l. d'arrond., et à 65 kilom. N.-O. de Saint-Brieuc; pop. aggl., 5,850 hab. — pop. tot., 6,294 hab. L'arrond. compte 7 cant., 65 comm., 115,371 hab.

* LANNO (François-Gaspard-Aimé), sculpteur français. — Il est mort à Beaumont (Seine-et-Oise) en 1871.

* LANOY, bourg de France (Nord), ch.-l. de cant., arrond., et à 10 kilom. N.-E. de Lille; pop. aggl., 1,895 hab. — pop. tot., 1,908 hab.

* LANOUAILLE, bourg de France (Dordogne), ch.-l. de cant., arrond., et à 54 kilom. S.-E. de Nontron; sur un plateau élevé, près de la Loue; pop. aggl., 706 hab. — pop. tot., 1,643 hab.

* LANOUÉ (Félix-Hippolyte), peintre français. — Il est mort à Ivry (Seine) le 21 janvier 1872.

* LANOUE, bourg de France (Morbihan), cant. de Josselin, arrond., et à 23 kilom. de Plorzel; pop. aggl., 250 hab. — pop. tot., 3,218 hab.

* LANSAC (François-Émile), peintre français. — Il a exposé depuis 1869; deux portraits de sa femme, *Portrait d'une jeune fille*; *Portrait de sa femme*; *Portrait de sa femme*; *Portrait de sa femme*.

* LANSYER (Emmanuel), peintre français, né à Ville Boulogne, en 1835. Il a été architecte sous M. Viollet-le-Duc, puis le peintre sous MM. Courbet et Harpignies. Il est mort le 20 août 1874.

* LANTAN, ville de France (Côte-du-Nord), ch.-l. de cant., arrond., et à 23 kilom. N. de Villefranche-de-Lauragais; pop. aggl., 353 hab. — pop. tot., 1,466 hab.

* LANTENAY, village de France (Côte-d'Or), cant., arrond., et à 17 kilom. de Dijon; 442 hab. Garibaldi y battit les Prussiens le 27 novembre 1870.

* LANterne s. f. Allus. littér. Ombre d'éclairer sa lanterne. Allusion à une fable de Florian, *Le Singe qui montre la lanterne magique*. Maître Jacquiau croit faire voir à ses auditeurs ébahis le soleil, la lune, Adam et le paradis perdu.

* LANGUEUX, bourg de France (Côte-du-Nord), cant., arrond., et à 4 kilom. de Saint-Brieuc; pop. aggl., 507 hab. — pop. tot., 2,893 hab.

* LANGUIDI, bourg de France (Morbihan), cant. de Huellob, arrond., et à 23 kilom. N.-E. de Lorient; sur le rivet canal; pop. aggl., 760 hab. — pop. tot., 6,433 hab.

* LANITRO, dieu de l'air et des vents, aux îles Molouques.

* LANLAIRE s. m. (lan-là-re). Nom d'un vieux refrain qui ne s'emploie plus que dans la locution: *Envoyer faire lanlaire*, Envoyer promener celui qui importe.

* LANNEUR, bourg de France (Finistère), ch.-l. de cant., arrond., et à 12 kilom. N.-E. de Morlaix; pop. aggl., 903 hab. — pop. tot., 2,598 hab.